



**Gradhiva**

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

2 | 2005

Autour de Lucien Sebag

---

## Daniel Becquemont & Pierre Bonte, *Mythologies du travail. Travail nommé*

Paris, L'Harmattan (« Logiques sociales »), 2004, 308 p.

Wiktor Stoczkowski

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/441>

ISSN : 1760-849X

### Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2005

Pagination : 152-154

ISBN : 2-915-133-10-7

ISSN : 0764-8928

### Référence électronique

Wiktor Stoczkowski, « Daniel Becquemont & Pierre Bonte, *Mythologies du travail. Travail nommé* », *Gradhiva* [En ligne], 2 | 2005, mis en ligne le 10 décembre 2008, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/441>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© musée du quai Branly

---

# Daniel Becquemont & Pierre Bonte, Mythologies du travail. Travail nommé

Paris, L'Harmattan (« Logiques sociales »), 2004, 308 p.

Wiktor Stoczkowski

---

## RÉFÉRENCE

Daniel Becquemont & Pierre Bonte, *Mythologies du travail. Travail nommé*, Paris, L'Harmattan (« Logiques sociales »), 2004, 308 p.

- 1 Ce livre résulte d'une collaboration tout aussi rare qu'inattendue entre un anthropologue, spécialiste des sociétés sahariennes et musulmanes (Pierre Bonte), et un historien des idées, qui travaille sur la pensée victorienne et le darwinisme (Daniel Becquemont). Les rencontres inopinées de compétences habituellement disjointes se font souvent au hasard de complicités personnelles ; elles débouchent parfois sur des hybridations fertiles. Il en est ainsi de ce livre qui croise les regards de deux disciplines pour interroger la notion de travail, encore trop souvent associée à une fonction universelle que l'on prête à toutes les sociétés humaines, du simple fait que chacune possède des activités visant à produire les biens matériels nécessaires à son existence. Pourtant, la notion de travail et le réseau de significations qu'elle véhicule sont un produit particulier et difficilement généralisable de l'histoire occidentale.
- 2 Dans leur tentative d'anthropologiser notre concept indigène de travail, Becquemont et Bonte procèdent en deux temps : ils proposent d'abord un cadre conceptuel commun qui permette de poser dans un même champ l'étude des différentes occurrences des activités humaines que nous appelons travail, puis testent la valeur heuristique de ce dispositif théorique à travers plusieurs études de cas. Ces dernières sont réparties en deux catégories. Premièrement, une série d'analyses synchroniques est consacrée aux sociétés

d'éleveurs d'Afrique de l'Est, aux royautes sacrées des Grands Lacs et à la culture de la Grèce ancienne. Vient ensuite une restitution diachronique d'un long processus historique de construction de la notion moderne de travail dans la société occidentale, au terme duquel émerge, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, une vision bien singulière qui finira par s'ancrer profondément dans le fonds d'idées constitutives de notre sens commun.

- 3 Les auteurs s'intéressent principalement aux représentations du « travail » et s'efforcent de comprendre la manière dont chaque société conceptualise ce que nous concevons comme « l'action de l'homme sur la nature ». Mais les représentations du « travail » n'existent pas en dehors de conceptions plus vastes concernant la vie en société et la vision du monde qu'elle commande. Ainsi l'imaginaire du « travail » fonctionne-t-il toujours dans le contexte d'une cosmologie locale. Et ce contexte n'est pas exclusivement idéal, plaident Becquemont et Bonte, il est également associé à la *praxis*, car les catégories symboliques qui le composent ne sont pas seulement des « représentations », mais aussi des formes d'organisation sociale qui mettent en jeu l'ensemble du système de valeurs et de pratiques de ces sociétés. Une des pièces maîtresses de ces cosmologies pratiques du « travail » est le sacrifice, certaines conduites ou des produits économiques prestigieux pouvant même devenir objets sacrificiels, ce qui confère au processus de production une finalité bien étrangère à notre notion moderne de travail.
- 4 Les différentes sociétés dont l'analyse permet aux auteurs d'éprouver la portée de leur hypothèse sont autant de configurations culturelles qui pourraient être considérées indépendamment les unes des autres. Becquemont et Bonte ont cependant fait le pari de les inscrire dans un schème commun, qui aurait pu aisément être pris pour une séquence évolutive « à l'ancienne » si les auteurs eux-mêmes n'avaient pas écarté au préalable cette interprétation. Les configurations culturelles actuelles et historiques sont donc ici agencées sur un continuum déployé entre deux pôles. Le premier représente les sociétés holistes, non modernes, où la catégorie cosmologique du « surnaturel » unifie la société et la nature dans un même cosmos vivant, où les produits et activités économiques sont hétérogènes du point de vue de leur charge symbolique et de leur capacité à établir, à travers le sacrifice, le lien avec la « surnature » et avec d'autres groupes humains. Le second pôle est celui des sociétés individualistes, modernes, industrielles et utilitaristes, où la disparition de la « surnature » induit la rupture définitive entre nature et culture, où les activités et produits économiques se trouvent parfaitement homogénéisés, tous exclus de la pratique sacrificielle et réduits à une substance commune de la valeur mesurable.
- 5 Les éleveurs d'Afrique de l'Est incarnent le modèle de la société holiste du premier type. Dans les royautes sacrées des Grands Lacs, l'immanence du surnaturel dans une fonction royale induit une première homogénéisation des activités humaines résultant de leur commune relation avec cette fonction ; l'ensemble des activités humaines est interprété en fonction de la nécessaire intervention royale. Dans la Grèce ancienne, la distinction entre la part des dieux et celle des hommes, dont témoigne la pratique du sacrifice, introduit un nouveau degré d'homogénéisation des activités humaines, accompagné d'une conception instrumentale du travail et de ses produits propre à l'institution de l'esclavage.
- 6 À partir du troisième chapitre, l'ouvrage prend un caractère plus franchement diachronique, pour appliquer le schème général comme cadre interprétatif d'une reconstitution historique qui offre une véritable généalogie de la notion de travail en

Occident. Le processus commence avec l'émergence de la cosmologie chrétienne, qui fait du travail à la fois la conséquence du Péché originel et l'instrument moral de la Rédemption. Le rôle du sacrifice s'en trouve modifié : aucun produit ne dispose désormais d'une valeur le liant au surnaturel, car les biens réalisés par la peine des hommes ne sont que les signes d'une offrande intérieure de l'âme à la divinité. Les produits matériels n'étant plus destinés à être offerts à Dieu, ils seront réservés à la satisfaction des besoins humains. La configuration sacrificielle chrétienne a eu pour effet une homogénéisation partielle des biens extérieurs et a rendu possible l'exercice de la raison sur l'affectation des biens à l'usage des hommes. La porte a été ainsi ouverte à l'éthique puritaine du protestantisme, avec son rationalisme économique séculaire mis au service du salut transcendant qui exigeait un « sacrifice intérieur ». L'individualisme utilitariste se construit ensuite dans cette nouvelle éthique sacrificielle, et deviendra, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, refus de l'ascétisme des premiers protestants. Coupé du cosmos des causes transcendantes, le monde sensible, où agissent les causes secondes, devient dorénavant le domaine de l'exercice libre de la connaissance rationnelle. Au terme de ce long processus émerge la grande synthèse économique d'Adam Smith, qui parachève l'homogénéisation des activités humaines dans une morale utilitariste où elles se trouvent réduites à une valeur commune du *travail*, source ultime de la richesse. Voici donc le *travail nommé*. Dans l'histoire de notre tradition culturelle, l'homogénéisation du travail passe par diverses étapes qui marquent une série de métamorphoses de la cosmologie occidentale : homogénéisation du sujet sous les concepts de raison instrumentale et de rationalisation des besoins ; homogénéisation de la nature distinguée du cosmos comme un monde des choses minimales connaissables ; établissement d'une proportionnalité entre l'action humaine et les produits de cette action, réduction du travail à une substance commune de la valeur.

- 7 Il est difficile de rendre justice à l'érudition et à la subtilité des analyses que l'on trouve dans cet ouvrage : tout résumé ne peut en offrir qu'une pâle caricature. Les auteurs se sont engagés dans une entreprise très ambitieuse et ils ont su la mener à bien. La notion de travail à laquelle ils se sont attaqués demeure une composante importante de nos représentations occidentales de la chose humaine. On aurait pu être tenté d'en livrer une déconstruction, suivant la mode facile de la « critique culturelle » qui ne manque d'adeptes ni en anthropologie ni en histoire. Becquemont et Bonte ont su aller plus loin que la démonstration du caractère local et « socialement construit » de la notion moderne de travail : chose autrement difficile, ils montrent avec force détails comment cette notion a été construite. Et l'anthropologie dans cette démonstration ? Un lecteur hâtif pourrait penser qu'elle y remplit un rôle subsidiaire, critique, servant exclusivement à illustrer le statut non généralisable du concept de travail, alors que l'effort constructif de la restitution de son processus d'élaboration est réservé à l'histoire. Ce serait oublier la fonction cruciale de la compétence anthropologique dans l'élaboration du cadre théorique qui, mettant les représentations du « travail » en rapport avec les pratiques sacrificielles et avec le contexte cosmologique, a offert à la compétence historique un dispositif interprétatif hautement original et fertile. Les rapports déjà anciens entre l'histoire et l'anthropologie ne manquent pas de malentendus, de méfiance, voire de dédain. Des rencontres heureuses s'y produisent néanmoins, dont le livre de Daniel Becquemont et Pierre Bonte peut être un exemple encourageant à la fois pour les anthropologues et pour les historiens.

---

AUTEURS

**WIKTOR STOCZKOWSKI**

wiktor.stoczkowski@ehess.fr